

MUNIER est mort au poste d'honneur, victime du devoir, emportant la haute considération de ses directeurs MM. CHAUPE et GOHAROUX (ingénieurs E. C. P.) qui accompagnèrent sa dépouille mortelle à la gare de Balikessir, ainsi que des chefs de service et ouvriers des ateliers dont il avait conquis l'estime unanime en quelques mois.

Notre regretté Camarade laisse malheureusement deux fillettes orphelines, qui ont eu le malheur de perdre également leur mère il y a seulement quelques mois.

☒ Communication adressée par notre camarade M. E. BABILLON (Lille 1910).

MICHAUD (Henri), Angers-Châlons 1900. — Le 27 avril dernier, mourait, à Paris, à l'hôpital Lariboisière, terrassé depuis plusieurs mois par un mal cruel, notre camarade MICHAUD. Un groupe de camarades émus accompagnait, le surlendemain, la veuve désolée et les quatre enfants du pauvre ami disparu, pour la levée du corps, qui fut transporté à Saint-Jean-de-Corcoué, près Nantes.

En cette localité, où nos trois camarades LANAUD, GUILLOUET et GIRON, du Groupe de Nantes, purent assister à l'inhumation, le premier d'entre eux apporta à MICHAUD le suprême adieu, en une brève et touchante allocution dont nous donnons ci-dessous un extrait :

« Notre camarade et ami MICHAUD, après de solides études dans une école professionnelle du Centre, affronta le concours d'entrée aux Écoles nationales d'Arts et Métiers en 1900, et y entra la même année, dans l'un des premiers rangs.

» C'est là que nous l'avons connu, avec son ardeur au travail jointe à sa franche camaraderie.

» Sorti de l'École, il débuta aux Chantiers de l'Atlantique comme ouvrier, comme nous, et passa successivement chef d'équipe, contremaitre, dessinateur.

» Il semble que l'adversité et la malchance se soient acharnées sur lui au cours de sa vie toute pleine d'efforts.

» Après la guerre où, comme tous, il avait fait tout son devoir, nous le retrouvons, solide pourtant, à Rethel, où il avait fondé une importante maison de transports.

» Nous rappellerons, toutefois, le terrible accident au cours duquel son frère trouva la mort et dont il s'est, à tort, toujours considéré comme responsable. Ce souvenir affreux ne fut pas pour rien dans l'affaiblissement physique et moral que nous avons constaté chez notre ami depuis ce moment.

» A cette cruelle épreuve, la crise industrielle vint encore s'ajouter pour jeter le trouble dans sa vie. Courageusement, MICHAUD se remit pourtant au travail dans l'industrie privée, au milieu d'une sympathie générale. La maladie seule put le réduire à l'impuissance douloureuse.

» Il laisse maintenant dans la peine une femme éplorée avec ses quatre enfants. Puissent l'amitié profonde que nous avons pour lui et le souvenir qu'il nous laisse adoucir leur douleur. »

Analyse de la communication adressée à la Société par notre camarade E. HÉRY (Ang. 1900).